N°
54

Pratique de la signalétique d'interprétation.

Outils d'accueil et d'interprétation

4.2 - Avant-projet

Nombre et répartition des panneaux

Choix du format

Test de lisibilité et calibrage

Grille de mise en page

Ecrire le texte et prévoir les images

Minimaquettes et storyboard

Prémaquettes

Mobilier-support

Nous avons une idée assez précise du parcours à aménager sur la base d'un cahier des charges. Nous avons fait une large moisson documentaire sur le site et la région. Une ébauche de scénario apparaît déjà dans le synopsis.
Les principaux thèmes s'y retrouvent, reliés entre eux par un fil conducteur : à la Guadeloupe, le diablotin, à Nîmes-le-Vieux, le bouvier, pour notre simulation le Comte de Foresta.

Il s'agit maintenant de développer et d'affiner cette ébauche.

Traiter simultanément tous les problèmes
A l'énumération de tous les éléments que doit contenir un avant-projet, une première constatation s'impose: tous les problèmes seront abordés simultanément car ils sont interdépendants.

Pour un problème donné, ne jamais considérer une solution comme étant définitive aussi longtemps que les autres problèmes ne seraient pas aussi en voie d'être solutionnés. En effet, on ne peut écrire un texte si on ne sait pas dans quel format de panneau il sera présenté, et on ne peut définir un format sans définir quel sera son mobiliersupport, etc. (cela ressemble à une équation à plusieurs inconnues variables).

4.2.1. Nombre et répartition des panneaux

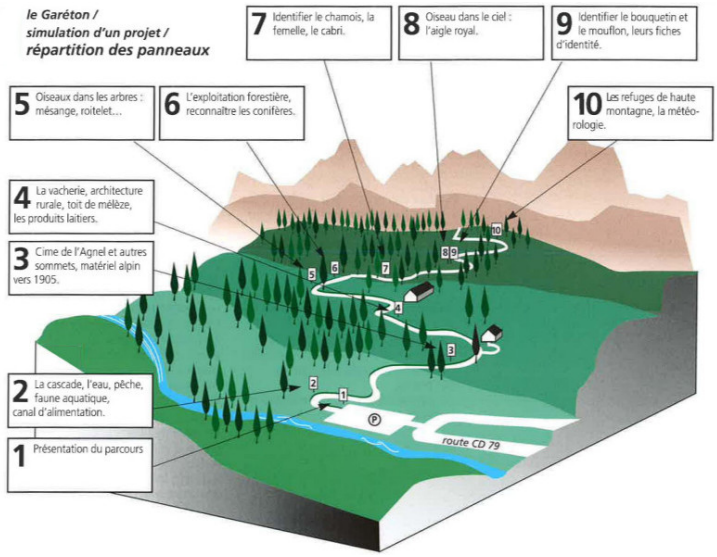
Le nombre
Dans notre simulation, pour un parcours d'environ 400 m, il est prévu au cahier des charges 8 à 10 panneaux. On peut juger ce nombre trop important. L'équipement souhaité risque d'être omniprésent, encombrant. Quelle autre solution ? Diminuer le nombre en élaguant les informations ? Les concevoir avec une surface réduite ? Allonger la distance du parcours ?

Difficile de trancher à ce stade, il faudrait que le contenu de chaque table signalétique soit un peu plus exprimé. Néanmoins, la solution qui consiste à réduire la surface est séduisante *a priori*.

La répartition des panneaux le long du parcours
On procède au "découpage" du synopsis proposé plus haut en "n" panneaux. Pour chacun, un dossier est constitué avec les documents concernant les thèmes susceptibles d'y être traités et des ébauches de textes.

Chaque panneau est une unité d'information autonome, avec thème principal et thèmes secondaires. Autant que possible relié au panneau situé juste avant et à celui juste après par le prétexte des alpinistes. Ce qui équivaut à un cheminement parallèle à celui du visiteur. Le choix de l'emplacement dépendra de la relation visuelle évidente qu'on établira entre le site, le panneau et le visiteur.

Une répartition homogène (équilibrée) des panneaux sur le parcours est souhaitable, mais pas toujours possible. Eviter à la fois les concentrations bavardes et les déserts muets.



4.2.2. Choix du format

Il s'agit de choisir la forme des panneaux signalétiques, leurs proportions, leurs dimensions, puis de tester les options qui seront choisies.

La forme
Impossible d'échapper au quadrilatère: carré ou rectangle. Nous déconseillons de recourir aux autres formes: cercle, ellipse, losange, triangle, polygones irréguliers, forme détourée. Leur utilisation doit être exceptionnelle.

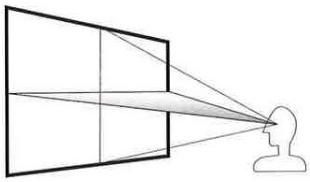
Le carré est unique, il a des proportions immuables, seules ses dimensions peuvent varier. Si l'on centre la mise en page il est statique et sentencieux. On peut l'animer en décentrant les éléments qu'il contient.

Il pourra également servir de module si on le multiplie

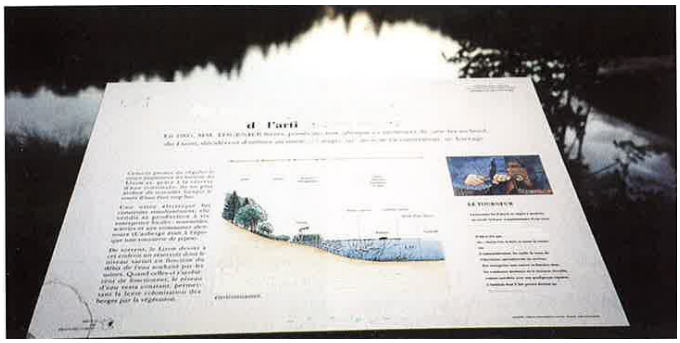
Le rectangle
Il y en a une infinité. Ils sont plus dynamiques, à cause de l'inégalité qui les caractérise entre la largeur et la hauteur.

Il faudra d'abord choisir l'orientation : *portrait* ou *paysage* en cherchant à établir une relation avec le site et avec le contenu.
L'orientation *portrait* s'identifie au livre, à l'imprimé.

L'orientation paysage s'apparente au cinéma, écran TV, photographie 24 x 36. Dans cette orientation, le rectangle correspond aux angles de vue, vertical et horizontal, du champ visuel de l'oeil humain

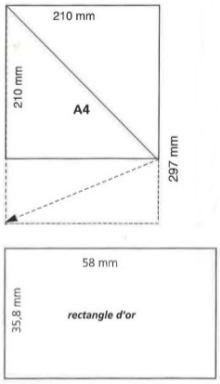


Orientation paysage. Sérigraphie sous polycarbonate. en relation directe avec le site. (Villard St-Sauveur. Jura)



Photocopie grand format (A2) coloriée puis stratifiée, procédé Print. (Villard St-Sauveur, Jura)

Les proportions du rectangle

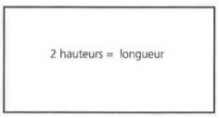


Il y a les rectangles normalisés format A4 : 210 x 297 mm (et ses multiples, c'est-à-dire A3 et A2). Il s'agit d'un format édition obtenu à partir d'un carré 210 x 210 dont on rabat la diagonale.

Le fameux rectangle d'or a des proportions égales à 1,618.

Puis il y a les rectangles hors normes, ceux qui se rapprochent du carré, exemple : 210 x 230.

Les rectangles allongés, dont la largeur dépasse deux fois la hauteur.



Exemples connus :

Le cinémascope = 24 x 72 La tapisserie de Bayeux fait 70 cm de haut et 34 mètres de long !

Remarque :
Selon la distance de lecture, les formats allongés dépassent le champ de vision, il faut "balayer du regard".

Lave émaillée sur un support imposant en béton, pyrolave.

Panneau réalisé avec un budget modeste série de photocopies sous plexiglas

Les dimensions
Pour les définir on devra prendre en compte plusieurs paramètres :

- la distance de lecture par rapport au visiteur.
- la quantité d'informations que l'on souhaite présenter.
- l'encombrement dans le site.
- le design du mobilier-support.
- Les procédés de fabrication envisagés auront aussi une incidence sur les dimensions, qu'il s'agisse de sérigraphie, de stratification, de photographie, de lave émaillée, etc.

On devine également qu'on ne pourra choisir des dimensions définitives que lorsqu'on aura une ébauche des textes et des images. Hasardons-nous à donner un ordre de grandeur.

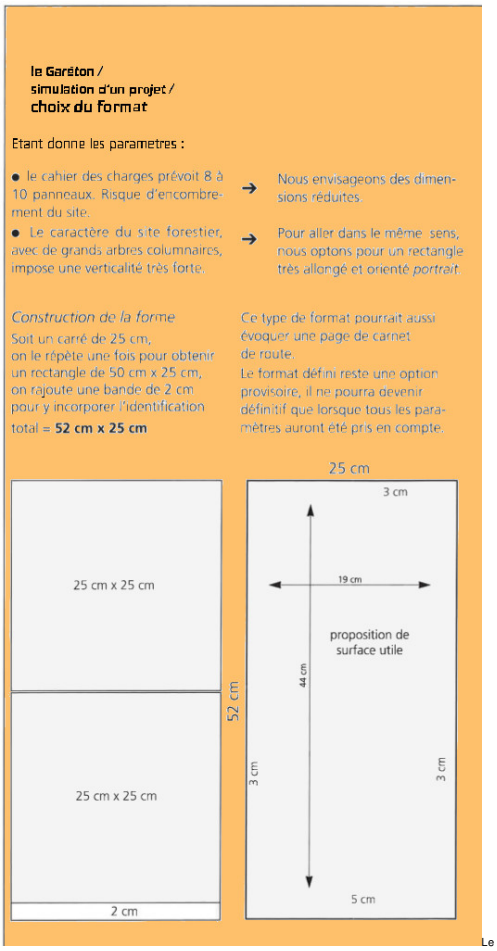
Nous considérons que les dimensions d'un panneau signalétique, à lire par un promeneur à pied à une distance moyenne de 1 m, devraient être voisines de 65 cm x 80 cm.

Cette approximation est obtenue par une évaluation globale de la quantité de texte (voir pages suivantes le test de lecture).

Au-delà, il s'agirait d'un panneau routier, lisible par un automobiliste, ou d'un affichage à lire à grande distance, tels les horaires d'arrivée et de départ dans les gares. Dans le doute, la priorité est toujours au respect du paysage, donc à la modestie des dimensions.

On ne peut pas déduire un format par le raisonnement, si intelligent soit-il. Il faut le visualiser. Avec papier, carton, ciseaux, colle, construire une ébauche et l'installer, en vraie grandeur, à distance de lecture exacte.

Quelle est la forme la mieux adaptée au site ? (rapport avec l'extérieur) ; la mieux adaptée au contenu ? (rapport avec l'intérieur).



Le panneau trop haut cache le site. (amphithéâtre romain, Lyon)

Support en pierre pour s'intégrer aux ruines des casernes. Beaucoup d'informations. (circuit de l'Authion, Parc national du Mercantour)

Exemple de bonne intégration au site grâce à l'analogie de couleurs. (Chesapeake Park)

L'intégration au site dépend d'abord du design du mobilier, car c'est lui que l'on verra en premier.

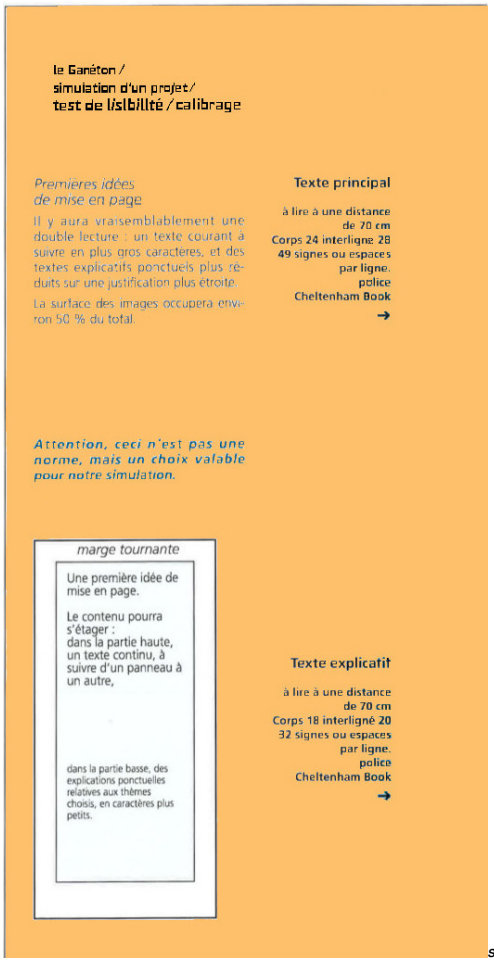
Sa structure architecturale, la nature et la couleur des matériaux employés.

Son implantation en bordure d'un parcours aménagé.

L'orientation et l'inclinaison du panneau.

Le confort de lecture et la séduction des couleurs et du graphisme.

4.2.3. Test de lisibilité et calibrage



Surface utile

On vient de définir le format: 52 cm x 25 cm.

Pour ne pas l'alourdir, on souhaite se passer de cadre.

On s'oriente vers une solution de plaque stratifiée, à bords vifs de 10 à 15 mm d'épaisseur. On prévoit une marge tournante telle qu'indiquée dans le schéma page précédente. On en déduit une surface utile de 19 cm x 44 cm.

Lisibilité
Les questions qu'il faut se poser : Est-ce que le format choisi est suffisant pour contenir toutes les informations ?

Est-illisible à une distance de 0,70 m à 1 m ?

A ce stade, il est impératif de matérialiser en vraie grandeur un échantillon, texte et image, et de le faire tester par des lecteurs de taille différente.

Ci-contre en vraie grandeur le test de lisibilité à partir duquel on choisit les corps des différents textes que contiendront les panneaux.

Calibrage
On peut calibrer le texte, c'est-à-dire déterminer le nombre de signes que la table peut absorber.

On diminue la surface utile de 50%, pour laisser la place aux illustrations.

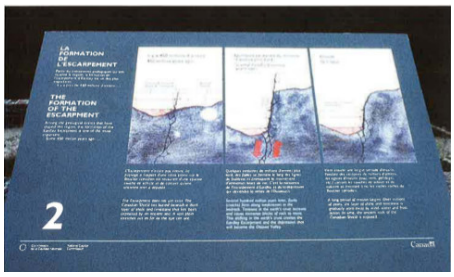
On obtient :

Texte principal
10 lignes en corps 24 = 490 signes
Textes "notices techniques"
24 lignes en corps 18 = 768 signes

4.2.4. Grille de mise en page

Il nous faut maintenant construire une grille, c'est-à-dire une structure modulaire qui nous permettra d'installer tous les éléments: titre, illustrations, texte, Un canevas en quelque sorte, identique pour chaque panneau.

Une mise en page structurée affirme une cohérence de lecture, assure une continuité, sans pour autant empêcher la fantaisie.

		
Panneau difficile à lire, absence de structure. (Weald and Downland)	Structure rigoureuse qui permet d'absorber un grand nombre d'informations. (Eardley, Parcs Canada	Une véritable encyclopédie rendue presque lisible par la mise en page structurée. L'évocation du temps est exprimée par les séquences style BD. (site de l'Authion, Parc national du Mercantour)

4.2.5. Écrire le texte et prévoir les images

À partir de cette étape, on commence à rédiger une première version des textes.

Parallèlement, le graphiste crayonne des esquisses pour les illustrations. Les rapports texte-image sont des rapports de force. Entre le rédactionnel et le visuel de dures négociations seront menées. Le texte sera réécrit plusieurs fois, l'image recadrée, diminuée, agrandie, ou vue sous un autre angle.
Ce polissage mutuel favorisera la fusion des deux langages. Cela suppose une étroite complicité entre le scénariste-rédacteur et le graphiste. Si ce combat n'était pas livré, on n'aurait que la juxtaposition de deux systèmes, étrangers l'un à l'autre, entraînant l'affaiblissement du message.

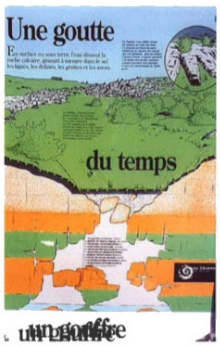
Du visiteur au lecteur
Savoir qu'un texte définitif s'obtient difficilement. Sauf exception, l'inspiration est toujours le fruit d'un effort laborieux.

Le visiteur ne fait que passer, randonneur ou promeneur, il n'est pas prêt à consacrer beaucoup de temps à la lecture d'une table signalétique. Le plus souvent il se contentera d'une lecture globale, visuelle, sans chercher à déchiffrer.

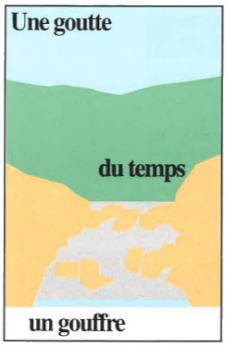
Il faut donc que cette première approche soit facilitée par la présentation générale, par l'image, par le texte "à voir", c'est-à-dire le titrage. Le promeneur peut continuer son effort, à condition qu'il soit sûr d'en retirer une récompense*.

Voici quelques principes dont on peut s'inspirer :

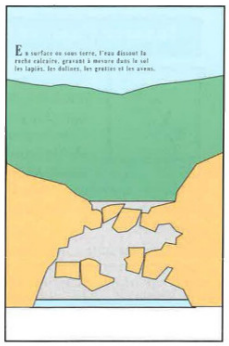
- D'abord montrer visuellement, et le plus rapidement possible, le message au visiteur.
- Révéler le sens caché de ce qu'il voit et les idées.



Lecture
à 3 temps →
ou la règle des "3.30.3."

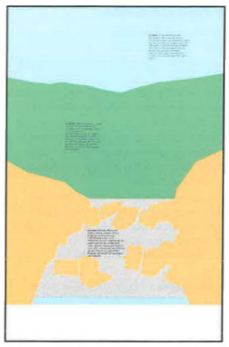


3 secondes...
Les trois lignes de titre sont "vues" globalement, ainsi que l'illustration. Même sans le dessin, l'immense différence entre la goutte et le gouffre appelle l'image, et le temps fait la liaison.



30 secondes...
Le chapeau est vu et lu, l'illustration, qui est complexe, se précise.

Panneau signalétique à Nîmes-le-Vieux
voir fiche 3.1 - Nîmes-le-Vieux



3 minutes et plus...
Les trois pavés de petits textes sont lus, grâce aux premiers termes, en gras, échos de ceux déjà cités dans le chapeau dont on ignorait la signification. On découvre les détails du schéma.

- Recourir à une lecture progressive. Cette progressivité est assurée par ce qu'on appelle le "texte-pyramide", ou la règle des 3.30.3.**
- Faire des phrases courtes. Pour en dire plus, il faut en dire moins. Le nombre de mots est souvent inversement proportionnel au succès du panneau signalétique.
- Utiliser des mots concrets et des verbes à la forme active.
- S'adresser au visiteur, l'interpeller, se servir de pronoms personnels.
- Recourir à des métaphores, des analogies, des exemples réels.

On peut jouer avec une panoplie très large de textes aux genres bien typés. A chacun son style. Il faut savoir choisir le genre le plus approprié au message.

Voici, quelques exemples de textes, de genres différents, pris en divers lieux réels. Nous nous sommes efforcés de respecter, au plus près, leur typographie. Attention, il ne s'agit pas d'une nomenclature complète, car on peut toujours en créer d'autres.

Choisir un type de texte adapté au message. Voici quelques exemples

- **Type notice technique**

Techniques de construction

Même si "un tour de main" est nécessaire, les techniques de base sont assez simples.
Assemblées avec un minimum de vides, les pierres doivent être montées en "boutisses" (leur plus grande dimension dans l'épaisseur du mur) en alternant systématiquement un plein sur un vide (rupture de joint) et en donnant un "fruit" au mur (inclinaison vers l'intérieur). Enfin, un "drain" de pierres est indispensable derrière le parement pour assurer la répartition de la poussée de l'eau.

Conservatoire des terrasses de culture. (Goult, Lubéron)

Pour chaque exemple, nous soulignons le choix typographique car en écrivant un texte il est toujours bon de "voir" sa prose composée en caractères d'imprimerie : cela donne le ton. On obtient le même résultat en le lisant à haute voix.

De préférence associée à un graphique. Texte assez facile à lire. Les phrases, un peu longues, sont heureusement entrecoupées par l'explication des termes techniques incorporée dans la continuité.
Le dessin, au trait noir, est aussi lisible que sobre.
Typographie : Times roman, bold pour le titre, composé en drapeau rigoureusement aligné à gauche, sur 60 signes par ligne en moyenne.

- **Type pyramide**

Séparer l'eau et la terre

Si Archimède n'avait pas inventé cette vis hydraulique lors de l'aménagement du Port de Syracuse, deux siècles avant Jésus-Christ, le marais audomarois ne serait peut-être encore qu'un vaste marécage, insalubre et inondé...

Des travaux d'aménagement hydrauliques étaient nécessaires pour rendre le marais cultivable. Pendant 13 siècles, on a lutté contre les éléments pour séparer l'eau et la terre.

Ainsi ce paysage régulier de lègres (bandes de terre étroites et longues) et de watergangs (fossés d'eau) qui s'étend devant vous a été façonné au quinzième siècle suivant une méthode d'assèchement hollandaise : la poldérisation.

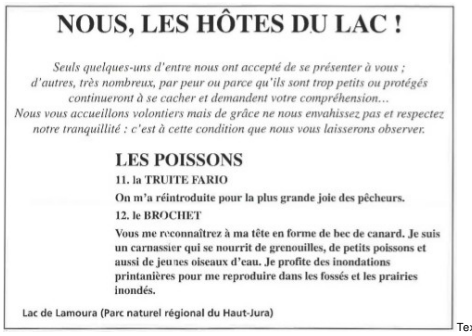
Extrait de la plaquette accompagnant le parcours de la Réserve naturelle du Romelaere. (Parc naturel régional Nord-Pas de Calais)

Pyramide à 3 niveaux :

titre, chapeau, texte.

En quelques lignes, et une seu le phrase, le chapeau nous invite à un voyage dans le temps et l'espace, de Syracuse au Pas-de-Calais, avec Archimède et Jésus-Christ !
Dans le texte qui suit, en caractères droits, un rythme de phrases courtes et de phrases longues. On s'adresse au lecteur: "vous".
Les alinéas rentrés en début de paragraphe affirment un parti pris littéraire, ainsi d'ailleurs que le choix du caractère classique Garamond.
(cf. Maupassant cité Fiche 3.3 Le Romelaere).
Typographie : Futura extra bold condensé pour le titre, en blanc dans la couleur. Chapeau en Garamond roman italique, composé en drapeau, en habillage de la vignette.
Texte en Garamond roman, en drapeau aussi, sur 35 signes par ligne en moyenne.

- **Type personnalisé**



NOUS, LES HÔTES DU LAC !

Seuls quelques-uns d'entre nous ont accepté de se présenter à vous ; d'autres, très nombreux, par peur ou parce qu'ils sont trop petits ou protégés continueront à se cacher et demandent votre compréhension…
Nous vous accueillons volontiers mais de grâce ne nous envahissez pas et respectez notre tranquillité : c'est à cette condition que nous vous laisserons observer.

LES POISSONS

11. la TRUITE FARIO

On m'a réintroduite pour la plus grande joie des pêcheurs.

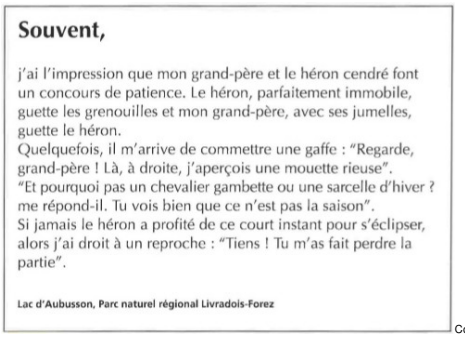
12. le BROCHET

Vous me reconnaîtrez à ma tête en forme de bec de canard. Je suis un carnassier qui se nourrit de grenouilles, de petits poissons et aussi de jeunes oiseaux d'eau. Je profite des inondations printanières pour me reproduire dans les fossés et les prairies inondés.

Lac de Lamoura (Parc naturel régional du Haut-Jura)

Texte-pyramide aussi, à 3 niveaux, qui s'adresse directement au visiteur.
La justification centrée du chapeau est difficile à lire. Trop longue pour de l'italique. Il faut tourner la tête.
Dans les textes qui suivent, on fait parler chaque espèce représentée en dessin.
Typographie : Times bold pour le titre, chapeau en Italique centré.
Texte en Times gras composé en drapeau sur 60 signes par ligne en moyenne.

- **Type "bulle" narrative**



Souvent,

j'ai l'impression que mon grand-père et le héron cendré font un concours de patience. Le héron, parfaitement immobile, guette les grenouilles et mon grand-père, avec ses jumelles, guette le héron.
Quelquefois, il m'arrive de commettre une gaffe : "Regarde, grand-père ! Là, à droite, j'aperçois une mouette rieuse".
"Et pourquoi pas un chevalier gambette ou une sarcelle d'hiver ? me répond-il. Tu vois bien que ce n'est pas la saison".
Si jamais le héron a profité de ce court instant pour s'éclipser, alors j'ai droit à un reproche : "Tiens ! Tu m'as fait perdre la partie".

Lac d'Aubusson, Parc naturel régional Livradois-Forez

Comme celui que l'on trouve dans les bandes dessinées. Discours narratif prononcé par un personnage, un animal, ou un objet animé.

La relation image/texte est créée automatiquement. Très efficace, pour inciter à la lecture, à condition de faire court. Notre exemple est un peu long.

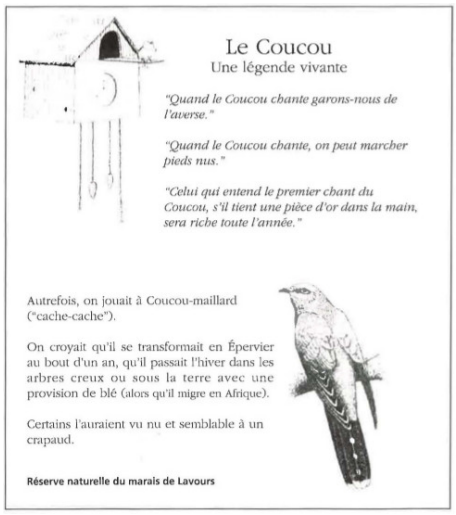
Il y a plusieurs bulles en une, puisqu'on a, à la fois, dialogue et récit.

Une remarque : le titre intrigue, et donc capte l'attention, parce qu'il nous laisse en suspens.

Typographie : très simple, Optima bold pour le titre, Optima roman pour le texte, composé en drapeau sur 60 signes par ligne en moyenne.

L'Optima est un caractère sans sérif, mais avec pleins et déliés.

- **Type poétique**



Le Coucou
Une légende vivante

"Quand le Coucou chante garons-nous de l'averse."

"Quand le Coucou chante, on peut marcher pieds nus."

"Celui qui entend le premier chant du Coucou, s'il tient une pièce d'or dans la main, sera riche toute l'année."

Autrefois, on jouait à Coucou-maillard ("cache-cache").

On croyait qu'il se transformait en Épervier au bout d'un an, qu'il passait l'hiver dans les arbres creux ou sous la terre avec une provision de blé (alors qu'il migre en Afrique).

Certains l'auraient vu nu et semblable à un crapaud.

Réserve naturelle du marais de Lavours

Il n'apporte aucune information objective. Pourtant il ajoute cette note d'étrangeté, de détachement, qui convient parfaitement à l'atmosphère magique du marais. Plutôt qu'un texte rédigé, il s'agit d'un collage de phrases brèves. Petites touches, entourées de silence, issues d'une lointaine mémoire.

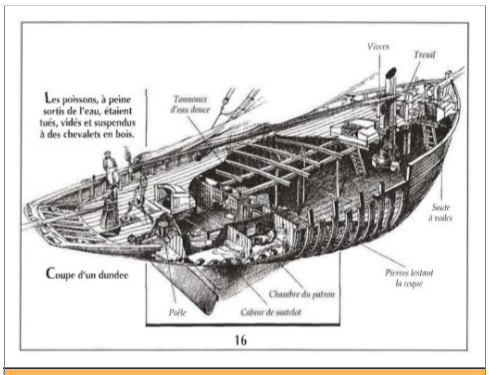
Typographie : Garamond roman et italique, composé en drapeau.
Dessin style gravure au trait noir.

- **Texte intégré à l'image**

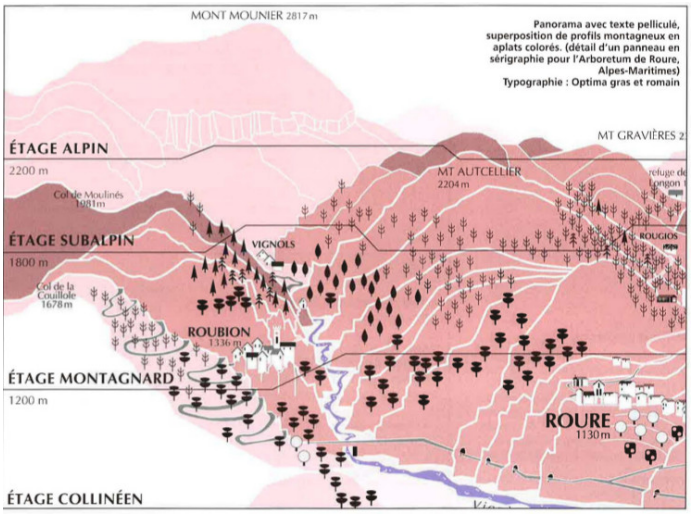
Très grande facilité de lecture.
Le texte est étroitement associé à l'image. Ils ne peuvent se passer l'un de l'autre 1 Cela va de la légende au "pelliculage".

La légende, c'est deux ou trois lignes d'identification sous une photo ou un dessin, ou plus s'il s'agit d'un commentaire. Instinctivement le lecteur cherche la légende. Il faut toujours lui en proposer une, même si le sens de l'illustration est évident.

Le pelliculage, c'est lorsqu'on colle directement des mots sur le schéma ou la carte. On dit d'ailleurs d'une carte sans mention de noms qu'elle est muette. Dans tous les cas, le texte est court, précis, sans phrases.



Vue éclatée d'un "Dundee", dessin à la plume en noir avec pelliculage des termes techniques. (Les ports de france, Guide Gallimard)



- **Texte encadré**

Dans le panneau ci-contre, l'encadré comporte une image et un texte en *habillage*. Souvent composé dans un caractère différent. Il se rapporte à l'ensemble, tout en s'en détachant, en apesanteur. C'est une grosse parenthèse qui permet de sortir du sujet principal. Donc une bouffée de liberté.

** La notion de récompense. Un auteur américain, W Shram, a donné de cette question une formulation intéressante en proposant un concept dénommé "la fraction de sélection". C'est un rapport entre la récompense que le visiteur peut espérer (de la lecture du panneau) et l'effort apparent que demande cette lecture.*

** * La règle des 330.3. citée dans "Signs, Trails and Wayside exhibits", University of Wiscousin.*

4.2.6. Minimaquettes et storyboard

Reprenons notre simulation de projet.

Nous avons :

- le nombre de panneaux
- les thèmes qui leur sont attribués
- le tracé du parcours
- le format
- la grille de mise en page
- des ébauches de textes rédigés sur le principe du texte-bulle, pour le texte principal (discours prononcé par un personnage).
- des notices techniques courtes.

Le graphiste réunit tous ces éléments dans une série de minimaquettes, à échelle réduite. L'ensemble des minimaquettes constitue le **storyboard***.
Il permet d'avoir une vue d'ensemble et de juger de la cohérence des informations, de la continuité du cheminement, du rythme. Mis au point, il servira de base à la rédaction définitive des textes et à la réalisation des illustrations, c'est l'instrument de référence. Les lignes de texte sont matérialisées par des rayures.
Il est soumis à l'approbation de tous les partenaires avant d'entreprendre la réalisation.

** La réalisation d'un storyboard (dessiné par un spécialiste) est devenue monnaie courante au cinéma, avant le tournage d'un film. En amont, il permet de convaincre les organismes financiers en préfigurant le film, en aval, il donne des indications précieuses pour la construction des décors, l'éclairage, les positions des caméras et, surtout, la continuité narrative. (cf Hitchcock, Greenaway, etc).*

4.2.7. Prémaquettes

A partir des minimaquettes présentées dans le storyboard, le graphiste entreprend la mise en place de prémaquettes, cette fois grandeur nature.

Plusieurs allers-retours vont être nécessaires entre les membres de l'équipe pour parvenir à un équilibre d'espace et à un maximum d'efficacité pour le message.

Peu à peu les textes se rédigent de façon définitive. Ils sont d'ailleurs composés typographiquement. Dans le même temps, les illustrations apparaissent en crayonné avec un style de plus en plus affirmé.
L'*accroche* devrait être assurée par le dessin principal, situé dans la partie haute, les figures humaines bénéficiant du plus fort coefficient d'attirance. En fait, la réalisation est déjà commencée.
Il s'agira de mettre au point l'une des prémaquettes.

Réalisée, elle servira de prototype pour la réalisation de l'ensemble.

C'est ce que nous allons voir dans la troisième, et dernière étape.

L'image
Il y a trop de solutions pour oser émettre une théorie. Globalement, on distingue la photographie et le dessin.

La photographie n'est pas toujours la meilleure solution, surtout en couleur. Le message à faire passer n'est pas facile à mettre en évidence sans truquage.

La photo-montage, la photo détourée, postérisée, photocopiée avec contraste augmenté, sont des traitements possibles pour renforcer l'impact d'une photo.

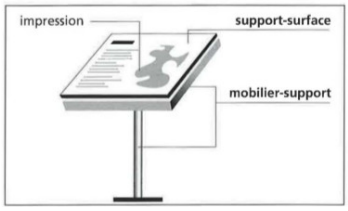
Le dessin est plus commode à maîtriser, plus souple. On a toute liberté pour ne sélectionner que le strict message à faire passer ; on peut le souligner par le trait ou l'aplat de couleur, par la silhouette.

Il y a une infinité de styles. On a déjà pu s'en faire une idée à travers les exemples cités.

Notre première orientation pour le projet simulé: style croquis au trait noir (carnet de route) accompagné de schémas, croquis-documentaires.

4.2.8. Mobilier-support

Nous plaçons ici une réflexion à propos du mobilier-support.



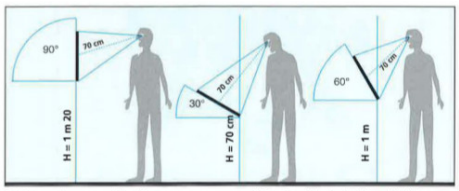
Anatomie du mobilier-support et du support-surface

...pour savoir de quoi l'on parle

Ne pas en déduire qu'il faille aborder ce problème à la fin de l'avant-projet.

Bien au contraire, il s'agit d'une recherche parallèle qu'il faut conduire depuis le début, dès que l'on connaît le tracé du parcours et le format des panneaux d'interprétation que l'on envisage d'exposer.

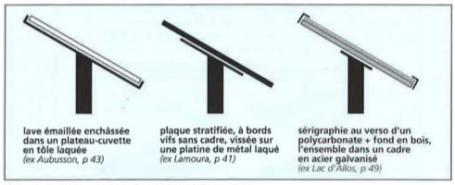
Voici les principaux points qu'il faut considérer :



Positionner le panneau dans l'espace.

Déterminer l'angle de lecture, la distance par rapport à un lecteur de taille moyenne, la hauteur par rapport au sol.

- **Le mobilier-support est l'élément le plus immédiatement visible**, donc celui qui risque d'être le plus agressif pour le site.



Liaisons entre le support-surface et le mobilier-support

- **Sa conception s'avère délicate**. Elle nécessite des compétences en matière d'architecture, de design de mobilier, d'aménagement paysager.
- **A éviter ou à utiliser avec prudence** : le mobilier tout fait, qui n'a pas été conçu pour le site. Se méfier des bureaux d'étude qui ne connaissent pas la région et qui vous proposeront des projets" surgelés" sortis de leurs placards. Même un bon design, utilisé en milieu urbain, devient incongru en montagne.

Implantation sur le parcours

Pour faciliter la lecture, il est toujours préférable d'aménager une plate-forme en bordure du parcours. Si on peut tourner autour du panneau, attention à l'envers du décor! Il est plus commode de prévoir une implantation adossée. Toujours préférer la vision sur le site, et sur le panneau, sans avoir à se déplacer.

- **Définir les caractéristiques particulières du mobilier** (qui devraient figurer au cahier des charges du projet) : mobile, orientable, démontable ? facilité d'entretien, réparations, pièces de rechange ? résistance au froid, à l'humidité, à la chaleur, aux UV, au vent, au vandalisme?
- **Facilités de fabrication en série**
  matériaux utilisés,
  dimensions normalisées,
  nombre d'opérations pour fabriquer une unité,
  nombre d'opérations pour le montage-démontage, stockage.
- **Esthétique des matériaux** Le bois massif est le plus utilisé, parce que le plus facile à mettre en oeuvre. Facile à intégrer aussi, par sa matière, sa couleur, sa chaleur. Mais il ya risque de bricolage. Effect ivement, le style" ranch" sévit dans beaucoup d'espaces naturels! Il ne suffit pas d'employer du bois pour intégrer le mobilier au site. Le métal nécessite un outillage plus élaboré et donc un plus grand professionnalisme : serrurerie, soudure, acier galvanisé, alu anodisé, émaillé, laqué, etc.
- **Esthétique des dimensions** Trouver la bonne échelle par rapport au support-surface du panneau, éviter de surdimensionner, établir un compromis entre l'esthétique discrète et la nécessité d'une robustesse fonctionnelle.

Conclusion
Il faut savoir perdre beaucoup de temps à rechercher la solution la plus simple. Celle qui précisément fera gagner du temps au moment de la fabrication et du montage.
La moins onéreuse aussi, pour un maximum d'efficacité. C'est, dans le domaine du design, le fameux principe d'économie qui est à la base d'une esthétique de la simplicité.

Haut de page

Tous droits réservés © - Propriété de l'OFB